

CANTARINI.

Bolognesische Schule.



LUCRIETIA.



Simon Cantarini, genannt da Pesaro.

Lucretia.

Auf Leinwand. — Höhe: 3 Schuh 4 Zoll. Breite: 4 Schuh 4 Zoll.

Bei dem Raubzuge der übermüthigen Tarquinier gegen Ardea fehlte es nicht an schwelgerischen Gelagen im Lager der Römer. Eben war man bey Sertus Tarquinius versammelt, als unter leichtfertigen Gesprächen auch die Rede auf ihre eignen Frauen kam, wo natürlich jeder die seinige am meisten erhob. Zur Uebersetzung, wie sehr Lucretia alle übrigen überträfe, forderte ihr Mann Collatinus den Sertus auf, augenblicklich nach Collatia zu reiten und jene unvermuthet zu überraschen, wornach man sicher ihr Betragen beurtheilen könne. Der Vorschlag wurde ausgeführt, und in später Nacht traten die Beiden in Lucretiens Gemach ein, welche sie mitten unter ihren Dienerinnen mit weiblicher Arbeit beschäftigt fanden. Lucretia war gerechtfertiget, aber ihre Schönheit und Tugend stößten dem Lüßling Sertus statt Ehrfurcht nur ein sträfliches Verlangen ein. Die Männer kehrten nun wieder in's Lager zurück; in einigen Tagen aber begab sich Sertus heimlich nach Collatia. Er wurde gastlich aufgenommen, doch als er des Nachts Alles in tiefem Schlafe wähnte, da schlich er, mit einem Dösche bewaffnet, in Lucretiens Gemach. Er erweckte die Schlafende mit dem Geständnisse seiner frevelhaften Absicht; Lucretia wies ihn mit Abscheu zurück, und weder sein Flehen noch die Drohung des augenblicklichen Todes vermochten sie zu erschüttern. Als der Glende aber schwor, er wolle auch ihre und des Hauses Ehre brandmarken, indem er neben ihre Leiche den Körper eines erwürgten Sclaven legen, und beyde im Ehebruche getödtet zu haben vorgeben werde — da er zu dieser Drohung noch Gewalt fügte: da wandte sich trauernd ihr Genius hinweg. — Kaum hatte sich Sertus entfernt, als Lucretia nach Rom und Ardea Eilboten sandte und ihren Vater und Gemahl schleunigst forderte, mit der Nachricht,

es sey Entseßliches vorgefallen. Beyde erschienen, jeder von einem Freunde begleitet. *Lucretia* eröffnete ihnen das Geschehene, und ließ sie schwören, die Frevelthat zu rächen; darauf zog sie einen Dolch und durchbohrte ihr Herz, indem sie ausrief: wenn ich auch von der Sünde frey bin, so will ich doch nicht von der Strafe frey seyn! — Die Folgen dieser entseßlichen That und wie hierauf das Königreich in Trümmer fiel und Consulen regierten, dieß lese man in der römischen Geschichte.

Cantarin's Pinsel schildert hier den Augenblick, wo *Tarquinius* die *Lucretia* mit den Worten: Du mußt sterben, wenn du einen Laut von dir gibst — aus dem Schläfe schreckt. *Lucretia* ist eine schöne, edle Gestalt, in Zeichnung und Haltung eines *Dominichino* würdig; *Sextus* dagegen ganz der gemeine Lüßling, dessen Antlitz keine Spur eines edleren Gefühls, sondern nur die Begierde schändlicher Lust belebt. Von Seite des Colorits wird das darin Verdienstliche durch die etwas ziegelfarbige Carnation gestört; es hat übrigens viel Kraft; die Weichheit und Wärme der Reflexe und Uebergangstinten zeigen von der Meisterlichkeit des Künstlers, dessen Arbeiten bald mit *Dominichino's*, bald mit *Guido's* wechselt werden.

Die kaiserliche Gallerie besitzt von *Cantarin*: 1. Die oben beschriebene *Lucretia*; — 2. Eine sitzende *Sybille*, vor ihr ein *Genius* mit einer Schriftrolle.

SIMON CANTARINI, NOMMÉ DA PÈSARO.

L U C R E C E.

Sur toile. — Hauteur 3 pieds 4 pouces. Largeur 4 pieds 4 pouces.

DANS la campagne dévastatrice des superbes Tarquins contre Ardéa les Romains ne manquèrent pas de faire de grandes débauches dans leur camp. Dans une assemblée qui se tint chez Sextus-Tarquin le discours roulait entre plusieurs autres matières frivoles aussi sur leurs propres femmes, et chacun, comme de raison, fit le plus grand éloge de la sienne. Pour montrer combien Lucrèce surpassait toutes les autres Romaines, son mari Collatinus proposa à Sextus de monter à cheval et de se rendre aussitôt à Collatia pour y surprendre son épouse, ce qui le mettrait à même de juger de sa conduite. Cette proposition fut exécutée et les deux guerriers entrèrent au milieu de la nuit dans l'appartement de Lucrèce, qu'ils trouvèrent assise au milieu de ses femmes occupée à des ouvrages de son sexe. Lucrèce fut justifiée, mais sa beauté et sa vertu, au lieu d'inspirer du respect, n'inspirèrent qu'un désir criminel au libertin Sextus. Ces députés retournèrent dans leur camp. Mais quelques jours après Sextus se rendit furtivement à Collatia. Il y fut reçu avec hospitalité, mais au milieu de la nuit croyant tout le monde enseveli dans un profond sommeil, il se rendit, muni d'un poignard, dans l'appartement de Lucrèce. Il l'éveilla en lui avouant ses coupables desseins. Lucrèce le repoussa avec horreur et ni ses prières ni ses menaces de la faire mourir sur le champ ne purent l'ébranler. Mais le misérable lui ayant juré de flétrir son honneur et celle de sa maison en mettant son cadavre auprès de celui d'un esclave égorgé, qu'il prétendrait avoir surpris et tué à ses côtés, et ajoutant la violence à cette menace, son génie tutelaire s'éloigna d'elle. — A peine Sextus fut-

il parti que Lucrèce envoya des couriers à Rome et à Ardéa afin de faire venir à la hâte son père et son mari; elle leur fit dire qu'il était arrivé un malheur affreux. Ils arrivèrent tous deux au plus vite accompagnés de quelques amis. Lucrèce leur raconta ce qui s'était passé et leur fit jurer de venger cette injure; après qu'il tira un poignard elle se perça le coeur en s'écriant: quoique je ne sois pas coupable, je ne veux point être sans châtiment! Les suites de ce forfait, qui entraîna la ruine de la royauté et donna naissance à la république, sont décrites au long dans l'histoire romaine.

Le pinceau de Cantarini représente le moment où Tarquin éveille Lucrèce en lui adressant ces paroles: Au moindre bruit que tu feras, tu mourras. Lucrèce, figure noble et belle, est d'un dessin et d'une attitude digne du Dominiquin; Sextus au contraire est un libertin de la dernière classe; nulle trace d'un sentiment noble dans toute sa figure, qui n'est animée que de désirs infâmes. Quant au coloris, ce qu'il y a de beau est terni par une carnation qui tire un peu sur le rouge de brique; au reste il y a beaucoup de vigueur dans ce tableau; la délicatesse et la chaleur des reflets et des teintes bien nuancées attestent la grande habileté de l'artiste dont les ouvrages se confondent tantôt avec ceux du Dominiquin tantôt avec ceux du Guide.

La galerie impériale possède de Cantarini: 1. Lucrèce, dont il est question. — 2. Une Sybille assise; devant laquelle est un génie, qui tient à la main un rouleau de papier.